

170 ans de courses hippiques à Nantes



Course de trot monté devant les tribunes en 1937.

Organisées à l'origine en 1834 pour améliorer la race chevaline, les courses de chevaux sont vite devenues un rendez-vous populaire et mondain où se retrouvait toute la société nantaise. Aujourd'hui, la France entière peut parier sur les courses du Petit-Port qui a su rester malgré, les difficultés, le premier hippodrome de l'Ouest.

C'est au Conseil général de Loire-Inférieure que revient l'initiative de l'organisation des courses équestres à Nantes. En 1834, une subvention de 1 500 francs est confiée à la Société royale académique de Loire-Inférieure présidée par Camille Mellinet pour récompenser les chevaux vainqueurs. "Il s'agissait au départ d'améliorer par la compétition la bonté des chevaux, afin de stimuler leur robustesse, leur rapidité

et leur résistance, explique Michel Bodiguel, président de la Société des courses de Nantes. À l'époque c'était un devoir national et économique car le cheval était à la fois un élément important de transport de personnes et de marchandises, un outil de guerre et de travail dans les campagnes." L'année suivante, le ministère de l'Agriculture autorise les compétitions à Nantes et ajoute une participation de 3 000 F pour créer deux prix. Reste alors pour la commission de la Société royale académique à trouver un champ de courses. "La première année, les chevaux courent à l'extérieur de Nantes sur les prairies de l'actuelle route de Clisson sur "la lande de la Pelée" dite La Plée, à Basse-Goulaine", raconte Michel Bodiguel. La piste d'un kilomètre est délimitée par des piquets de bois et des cordes. Le ➔

HISTOIRES DE QUARTIER



Saut, lors du Prix Jeanne-d'Arc, steeple-chase militaire (1933).

➔ 9 août 1835, à 13 h, au son de la trompette, trois chevaux se placent sur la ligne de départ du prix d'arrondissement (1 000 F) avec 2 kilomètres à couvrir en 3 minutes. Pendant trois jours, une vingtaine de chevaux venus de tout l'Ouest et même de Paris vont s'affronter dans cinq courses de plat, galop et pour la première fois en France de trot monté.

Les premiers paris. Après ce premier succès, la Société royale académique cherche un terrain plus proche de Nantes et plus grand pour accueillir public, marchands ambulants et installer des tribunes. Son choix se porte sur les prairies inondables de la Pabois à Chantenay. Les 7

et 8 août, un véritable cortège emprunte le quai de la Fosse ou la Loire pour assister au spectacle. "Il faut bien comprendre qu'à l'époque la Beaujoire n'existait pas, souligne Michel Bodiguel. Les courses déplaçaient beaucoup de monde, on raconte qu'il fallait cinq cents hommes de troupe plus vingt gendarmes à cheval pour protéger le site." Chantenay, qui ne sera utilisé que trois étés, a vu naître deux grandes innovations : la course de trot attelé et les paris. "Contrairement à ce qu'on croit, le trot attelé est né à Nantes, pas en Grande-Bretagne, insiste Michel Bodiguel. Bien sûr on n'utilisait pas nos sulkys modernes mais de lourds chariots d'artillerie qui seront vite remplacés par

des voitures plus légères." Quant aux paris, ils sont apparus lors de défis lancés hors courses par des propriétaires, le public ne manquant pas de prendre parti et de miser quelques sous sur les compétiteurs.

Plus tard, des roulottes s'installeront autour du champ de courses pour enregistrer les combinaisons des parieurs.

Jusqu'à 60 000 personnes par an ! Vite à l'étroit à Chantenay, les compétitions sont déplacées une nouvelle fois sur





Les turfistes se rendent aux guichets après l'arrivée d'une course, à l'angle des tribunes. (1934).



Michel Bodiguel, président de la Société des courses équestres de Nantes.

la Prairie de Mauves qui s'étendait à l'époque sur les communes de Nantes et Doulon. La piste fait deux kilomètres et on peut y installer en 1850 des obstacles naturels pour le steeple-chase en utilisant un ruisseau qui passait à l'intérieur. Le site partagé avec l'armée accueillera les compétitions pendant 27 ans. Souvenir de cette époque, le prix Richebourg financé par les commerçants du quartier du même nom est toujours couru à l'hippodrome du Petit-Port.

En 1840, la Société des courses de Nantes est créée pour prendre le relais de la Société royale académique. Les "gentlemen", propriétaires qui montaient leurs propres chevaux ont laissé la place aux jockeys. Les courses animent l'ensemble de la ville. Réceptions, représentations théâtrales, bals, concerts et buvettes se multiplient dans les semaines précédant le dimanche des courses qui pouvait rassembler certaines années jusqu'à 60 000 personnes. En 1868, trois ans après la création du Pari mutuel (PMU), le public peut miser officiellement sur les chevaux.



Un hippodrome au Petit-Port.

Après la guerre de 1870 et un court passage sur la Prairie-au-Duc, la Société des courses de Nantes s'installe définitivement au Petit-Port en 1875. "L'armée utilisait la Prairie de Mauves pour ses manœuvres, explique Michel Bodiguel. Avec la construction du pont de la Vendée, les explosions pour extraire la pierre sur les contreforts de Saint-Sébastien effrayaient les chevaux des officiers. L'armée s'en plaint à la SNCF et à la mairie qui propose alors d'installer l'armée et un champ de courses sur le site du Petit-Port." Au fil des ans, le site est aménagé : traçage de plusieurs pistes, constructions de tribunes en dur, de boxes pour les chevaux. En 1913, une société de trot est créée : la Société sportive de l'Ouest pour l'amélioration des chevaux. La cohabitation sera houleuse entre les deux sociétés avant leur rapprochement puis la fusion en 1945. Progressivement le nombre de courses et les prix en jeu augmentent sans être trop gênés par les guerres et l'occupation des lieux par l'armée anglaise. On passe de 3 716 380 F de prix distribués pour dix réunions en 1945 à 171 564 000 F pour vingt courses en 1966.

Une fréquentation en baisse dans les années 80.

En 1983, l'hippodrome plafonne à trente-trois réunions par an, mais le nombre de spectateurs a fortement décliné avec le développement de la voiture et de nouveaux loisirs. "L'hippodrome est confronté à des problèmes de fréquentation qui rendent difficiles l'entretien des sols et le maintien de la qualité des pistes

alors que les professionnels sont de plus en plus exigeants", regrette Michel Bodiguel. Pour attirer un nouveau public et accroître les ressources financières, l'hippodrome s'ouvre vers l'extérieur. En 1988, le jour de la clôture des courses, un défilé haute couture suivi d'une réception sont proposés au public. Le site accueille de nouvelles compétitions : cross pédestre, pentathlon, chiens de traîneaux, poney games... "Aujourd'hui, l'hippodrome du Petit-Port est à la fois une plaine de jeu utilisée pour des spectacles, concerts, un espace de détente pour les étudiants ou les joggeurs, un lieu de manifestations importantes mais aussi une vitrine économique. Nous accueillons beaucoup de séminaires, d'expositions et de colloques." Côté courses, la société nantaise organise en 1996, la première course décentralisée du PMU. Depuis, les joueurs de toute la France peuvent miser certains jours sur les courses de Nantes. Malgré les difficultés, le Petit-Port a su redresser la barre et affirmer sa place de premier hippodrome de l'Ouest. Il accueille toujours les plus grands jockeys et chevaux du circuit à l'image de Général du Lupin, vainqueur du dernier Grand Trot de Nantes en novembre dernier.

LAURENCE COUVRAND

Pour en savoir plus : "Des chevaux dans la ville : 170 ans de courses à Nantes", de Xavier Cebron de Lisle, éditions de la Duchesse Anne. www.courses-nantes.com